



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE.

THÉÂTRE MODERNE.

LES FRÈRES

DONDAINE

Vaudeville en un acte.

PAR MM. VARIN ET BERNARD LOPEZ.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,
LE 23 MAI 1846

PRIX : 60 CENTIMES.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

DES ŒUVRES D'ALEXANDRE DUMAS. FORMAT IN-18 ANGLAIS,

4, rue Vivienne.

1846

PIÈCES DE THÉÂTRE PARUES DANS LA BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE.

JUANITA , comédie-vaudeville en 2 actes.....	» fr. 60 c.
PHILIPPE II , roi d'Espagne, drame en 5 actes, précédé de l' ÉTUDIANT D'ALCALA, prologue.....	» 60
L'ÉTOILE DU BERGER , féerie en 14 tableaux.....	» 60
LE TROMPETTE DE M. LE PRINCE , opéra-comique en 1 acte.....	» 60
LE PETIT-FILS , comédie-vaudeville en 1 acte.....	» 50
LE JARDIN D'HIVER , comédie-vaudeville en 1 acte.....	» 50
ROCAMBOLLE LE BATELEUR , vaudeville en 2 actes.....	» 50
FRISSETTE , comédie-vaudeville en 1 acte.....	» 50
LES MOUSQUETAIRES DE LA REINE , opéra-comique en 3 actes... 1	»
GENTIL-BERNARD ou L'ART D'AIMER , comédie-vaudeville en 5 actes. »	60
LE LAIT D'ANESSE , comédie-vaudeville en 1 acte.....	» 50
LE ROMAN COMIQUE , comédie-vaudeville en 3 actes.....	» 60
UN MARI QUI SE DÉRANGE , comédie-vaudeville en 2 actes.....	» 60
LA FAMILLE POISSON , comédie en 1 acte.....	» 60
LA MÈRE DE FAMILLE , vaudeville en 1 acte.....	» 50
L'ENFANT DU CARNAVAL , vaudeville en 3 actes.....	» 60
DON JUAN , opéra en 5 actes.....	1 »
LE MARI AU BAL , opéra en 1 acte.....	» 50
MONSIEUR DE MAUGAILLARD , comédie en 1 acte.....	» 50
LA FEMME DE MON MARI , vaudeville en 2 actes.....	» 50
L'INCONSOLABLE , vaudeville en 3 actes.....	» 50
LA COMTESSE DE LEICESTER , drame en 4 actes.....	» 40
LE GAMIN DE LONDRES , drame-vaudeville en 3 actes.....	» 50

EN PRÉPARATION.

- LE DOCTEUR NOIR**, drame en 5 actes.
LE CHATEAU DES SEPT TOURS, drame en 5 actes.

La Librairie MICHEL LEVY frères prévient MM. les directeurs de théâtre de province et les amateurs d'anciennes pièces de théâtre qu'elle possède dans ses magasins plus de 50,000 pièces de théâtre dans l'ancien format in-8, à très bas prix.

LES FRÈRES

DONDAINE,

Vaudeville en un acte ,

PAR MM. VARIN ET BERNARD LOPEZ,

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville,
le 28 mai 1846.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FERDINAND DONDAINE.....	MM. LECLERE.
JOACHIM DONDAINE.....	AMANT.
NICOMÈDE.....	ARNAL.
UN COMMIS.....	LANSOY.
SOPHIE.....	M ^{mes} JULIETTE.
ELISA.....	ALICE-OZY.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle : les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent ; le premier inscrit tient la première place à gauche.

La scène est à Paris, chez Sophie.

S'adresser, pour la musique, à M. TARANNE, bibliothécaire au théâtre du Vaudeville.

Un salon. Premier plan, à gauche, une table à ouvrage et une chaise. Deuxième plan, à droite, une table près de la cheminée.

SCÈNE I.

ÉLISA, SOPHIE.

SOPHIE. Viens, c'est ici !.. et nous n'avons rencontré personne heureusement.

ÉLISA. Pourquoi tant de mystère ?

SOPHIE. Si on me voyait introduire un jeune homme chez moi, on pourrait penser des choses...

ÉLISA. Et mes effets, mes cartons ?

SOPHIE. Le concierge les recevra quand ils arriveront, je lui ai donné le mot.

ÉLISA. Sans toi, j'aurais été forcée de loger en garni... et tu me rends un véritable service en m'offrant l'hospitalité.

SOPHIE. C'est bien naturel ! ne sommes-nous pas de Dieppe toutes les deux ! et entre camarades.... cependant, je trouve ta résolution bien hardie !

ÉLISA. Que veux-tu... je ne suis pas une femme comme une autre... Je crois que j'étais née pour être homme !

SOPHIE. Le fait est que le costume de lion ne te va pas mal !

ÉLISA. Ce qui me va mieux encore : c'est l'indépendance !.. et à Dieppe, je n'étais pas libre !.. mon oncle Fumouze voulait me marier... avec qui, je n'en sais rien... mais ça ne me convenait pas, et ma foi ! j'ai pris mon parti...

SOPHIE. Tu es bien heureuse, toi, tu es riche ! quinze cents livres de rentes !..

ÉLISA. C'est modeste!.. mais je suis musicienne!.. je donnerai des leçons de piano!.. tu m'aideras à trouver des élèves... et je suis venue sous l'habit masculin pour éviter les périls du voyage, et pour dépister mon oncle.

SOPHIE. Tu ne me dis pas tout! Puisque tu refuses un mari que tu ne connais pas, il faut qu'un autre lui fasse tort!

ÉLISA. Et tu ne te trompes pas! Un artiste, un violon solo qui, l'été dernier, jouait dans les concerts à Dieppe! J'y faisais ma partie, et nous nous sommes connus... une liaison philharmonique!

SOPHIE. Sans doute un violon distingué! Voilà ce qui t'a séduite.

Air : *Vaudeville de Mme Favart.*
Du talent telle est la puissance.

ÉLISA.
Ce n'est pas par là qu'il brillait.
Intimidé par ma présence,
Chaque fois qu'il m'accompagnait,
Sa main, loin de faire merveille,
Tremblait de crainte ou de bonheur;
Il jouait très faux pour l'oreille,
Mais c'était juste pour mon cœur.

Malheureusement il est parti après la saison des bains et j'ai bien peur qu'il m'ait oubliée!

SOPHIE. A Paris on oublie si vite!... tu feras comme lui.

ÉLISA. Je vois que tu as acquis de l'expérience... Sais-tu que tu as un logement fort gentil!... Combien de pièces? *

SOPHIE. Quatre!... ici ma chambre (*à droite*); là, celle que je te destine (*à gauche*).

ÉLISA. Et nous sommes au salon!... un appartement complet!

SOPHIE. C'est le simple nécessaire!

ÉLISA. Il ne t'en fallait pas tant il y a six mois, quand tu étais demoiselle dans un magasin de nouveautés... mais tout à coup tu disparaissais de Dieppe, et tu me préviens par une lettre entortillée que tu vas t'établir!... Il faut que l'établissement soit avantageux?

SOPHIE. Ma chère amie, je suis mariée!

ÉLISA. Mariée, toi?

SOPHIE. Il faut bien faire quelque chose pour vivre.

ÉLISA. Et tu ne me l'as pas dit!

SOPHIE. C'est un secret!

ÉLISA. Un roman?

SOPHIE. Non. J'ai épousé un marchand de parapluies!

ÉLISA. Ce meuble manque généralement de poésie!

SOPHIE. Il vend aussi des ombrelles.

ÉLISA. C'est mieux!

SOPHIE. Ferdinand, mon mari, est associé avec son frère... leur magasin est dans la maison voisine.. tu as pu le voir!

ÉLISA. J'y ai fait peu d'attention! Si c'eût été un bijoutier, à la bonne heure!

SOPHIE. C'est à Dieppe que Ferdinand m'a connue... au magasin où j'étais demoiselle... Il m'offrit sa main, mais à la condition que notre mariage resterait ignoré de tout le monde!

* Sophie, Elisa.

ÉLISA. Quelqu'un pouvait donc s'y opposer? un père, une mère, un oncle?

SOPHIE. Non!.. rien de tout cela!

ÉLISA. Qui donc, alors?

SOPHIE. Son frère!.. un frère aîné qu'il craint, qu'il respecte et qui voudrait le marier à une autre.. Ferdinand tremble devant lui, et jusqu'à présent il n'a pas osé lui dire que j'étais sa femme!

ÉLISA. Ma chère, ton mari n'a pas de sens.

SOPHIE. Il a le cens électoral.

ÉLISA. Et tu as pu consentir

SOPHIE. Il m'a tant suppliée!

ÉLISA. Oh! toi, on te fait faire tout ce qu'on veut... tu as toujours eu le caractère mouton!... mais à la place je forcerais bien mon mari... D'abord tu le dois, c'est un devoir!

SOPHIE. C'est vrai!.. Si tu savais ce que j'ai eu à souffrir!

ÉLISA. Je m'en doute! et je te conseille d'exiger dès aujourd'hui!..

SOPHIE. Tu as raison! j'ai été trop faible, il faut que ça finisse!

ÉLISA. J'en parlerai à ton mari!.. Est-il gentil? est-il jeune?

SOPHIE. Pas trop!

ÉLISA. C'est-à-dire pas assez!

SOPHIE. Mais une maison fort achalandée!.. Les frères Dondaine sont très connus!

ÉLISA. Dondaine?.. tu dis Dondaine?.. mais c'est bien ce nom-là que mon oncle voulait me faire épouser!

SOPHIE. Un Dondaine!... sans doute Joachim, le frère de Ferdinand.

ÉLISA. Alors, ne me nomme pas!.. ne dis rien à ton mari, et si je puis même éviter ses regards pendant deux ou trois jours!

SOPHIE. C'est facile, voilà ta chambre!.. avec un autre escalier, personne n'y entre jamais que moi... tu pourras choisir, parmi mes robes, mes chiffons, en attendant les tiens!

Air : *De Voltaire chez Ninon.*

Car j'en ai plus que je ne veux,
Mon mari, je ne puis le taire,
Sur ce point comble tous mes vœux.

ÉLISA.

C'est une indemnité, ma chère,
Je suis loin de la mépriser.

Pourtant c'est trop peu, je suppose;

Dès qu'il faut nous indemniser,

C'est qu'il nous manque quelque chose.

SOPHIE. On monte l'escalier!... C'est lui sans doute!..

ÉLISA. Au revoir, j'entre dans mon asile.

SCÈNE II.

FERDINAND, SOPHIE.

FERDINAND, *entr'ouvrant la porte.* C'est moi, bonne amie!

SOPHIE. Ah! vous voilà, monsieur?

FERDINAND. Monsieur!.. le terme est froid!... Pourquoi ne m'appelles-tu pas Ferdinand?

SOPHIE. Qu'est ce que vous venez faire ici?.. votre

frère n'aurait qu'à vous voir, vous seriez grondé !

FERDINAND. Mon frère est sorti, et je me suis échappé du magasin pour venir te dérober une faveur !

SOPHIE. Vous ne me déroberez rien !

FERDINAND. Un baiser ! un petit baiser !

SOPHIE. Ne comptez pas là-dessus !

FERDINAND. Tu repousses ton petit mari ?

SOPHIE. C'est ça ! vous êtes mon mari quand nous sommes seuls, et en face du monde vous me reniez pour votre femme !

FERDINAND. Je ne te renie pas... oh ! Dieu ! mais je dissimule nos liens... et tu connais mes motifs !

SOPHIE. Votre frère, n'est-ce pas ?

FERDINAND. Oui, Joachim, mon grand frère ! il destinait ma main à une autre, et il ne me pardonnerait de sa vie !

SOPHIE. De quoi se mêle-t-il ?.. Est-ce que ça le regarde ?

FERDINAND. Ecoute donc, il est mon aîné... il a quarante ans !

SOPHIE. Eh ! bien, et vous ?

FERDINAND. Moi, je n'en ai que trente-huit !

SOPHIE. La belle différence !

FERDINAND. C'est lui qui me corrigeait quand j'étais petit !.. aussi je le vénère... c'est un homme qui a tant de moyens !

SOPHIE. Lui !.. je le trouve très bête !

FERDINAND. Bête ! mon frère Joachim !.. il est plein d'esprit !.. il aurait pu inventer les chemins de fer, si l'idée lui en était venue !

SOPHIE. Tenez, vous êtes d'une faiblesse qui n'a pas de nom... et c'est moi qui en souffre... on me jette la pierre, je passe pour une... oh ! j'en rougis... j'en baisse les yeux !

FERDINAND. Tu les baisses, mais tu as le droit de les relever... Voilà ! tu en as le droit !

SOPHIE. Je ne veux plus rester comme ça, c'est impossible ! et j'exige que vous lui déclariez notre mariage aujourd'hui même !

FERDINAND. Sophie, on t'a monté la tête !

SOPHIE. On se lasse à la fin ! et si vous ne faites pas ce que je vous demande... c'est que vous ne m'avez jamais aimée !

FERDINAND. Moi, ne pas t'aimer ! mais je suis fou de toi, je suis idiot de toi... je n'ai de plaisir qu'à te voir.

SOPHIE. Oh !

FERDINAND. Et à faire ma partie de dominos, le soir, au café Vachette !

SOPHIE. Vous vous amusez, vous ?

FERDINAND. Pas beaucoup !.. j'ai toujours le double six !

SOPHIE. Au surplus, si vous me refusez, c'est moi qui dirai tout à votre frère.

FERDINAND. Je ne te demande plus que huit jours !

SOPHIE. Je vous donne deux heures !

FERDINAND. Laisse-moi du moins préparer cette péripétie !.. Va, je serai fier de te proclamer mon épouse... et je te le proclamerai !

SOPHIE. Quand ça !

FERDINAND. Très incessamment !

SOPHIE. Aujourd'hui ?

FERDINAND. Je ferai en sorte !

SOPHIE. Jarez-le moi !

FERDINAND. Je ferai en sorte !

SOPHIE. Prenez garde, Ferdinand, si vous me trompez, je suis capable des choses les plus répréhensibles !

FERDINAND. On t'a monté la tête !

SOPHIE. Enfin, tenez-vous pour averti.

Air :

SOPHIE.

Non, plus de mystère,

FERDINAND.

Je cède à tes vœux,

Pour te plaire,

Car tu me fais faire

Tout ce que tu veux.

Mais pour me donner du courage,

Il me faut un gage

Et je le prendrai.

(*Il l'embrasse.*)

ENSEMBLE.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

SOPHIE.

A votre promesse

Ne manquez jamais

Par faiblesse,

Où, je le confesse,

Je me vengerais.

Craignez ma colère.

FERDINAND.

Mais pour te venger, ma chère,

Que pourrais-tu faire ?

SOPHIE.

On vous l'apprendra :

FERDINAND, parlé. Ah !

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

SCÈNE III.

LES MÊMES, JOACHIM**, *entrant sur la fin du couplet qu'il achève avec les autres.*

FERDINAND. Dieu ! mon grand frère !

JOACHIM. Il paraît qu'on roucoule ici ?

FERDINAND. Oh ! oh ! nous chantonnions !

JOACHIM. Ah ! ça, monsieur, il faut donc toujours que je vienne vous relancer dans ce local, quand vous devriez être à la boutique à servir les chaland !

SOPHIE. Mais, monsieur...

JOACHIM. Je ne vous parle pas... c'est à mon frère.

FERDINAND. Ne bougonne pas, Joachim... je vais t'expliquer...

JOACHIM. Monsieur, il y a temps pour tout... Ce n'est pas l'heure de venir baguenauder avec mademoiselle !

SOPHIE, bas à Ferdinand. Vous l'entendez ?.. mademoiselle !

FERDINAND. Joachim, ne bougonne pas ; j'allais descendre... j'étais monté un peu, mais j'allais descendre.

JOACHIM. N'es-tu pas honteux d'être continuellement à te faire câliner par une...

* Sophie, Ferdinand.

** Sophie, Ferdinand, Joachim.

SOPHIE. Qui qu'on? a lève!z!

FERDINAND. Rentre dans ta chambre, ma chérie!
SOPHIE. Ah! c'est moi que vous renvoyez, au lieu
de me faire respecter par ce...

JOACHIM. Ce quoi?... achevez!

FERDINAND. Rentre, mimi, rentre!

JOACHIM. Non, je veux qu'elle achève...

SOPHIE. Me traiter de la sorte... réfléchissez, Fer-
dinand, réfléchissez!... mais je ne veux plus être ex-
posée aux injures de votre maanin de frère.

JOACHIM. Elle a dit?... qu'est-ce qu'elle a dite..

FERDINAND. Je n'ai rien entendu.

Air : *Je vous remercie.*

ENSEMBLE.

FERDINAND.

Calme-toi, mon frère,
Calme ta colère,
Va ton caractère
Est trop ombrageux!
Quelle extravagance!
Ah! sans ma présence
Ils pourraient, je pense,
Se prendre aux cheveux.

JOACHIM.

C'est une mégère,
Elle m'exaspère
Son humeur a lière
Me rend furieux!
Et son insolence,
Et ton indulgence,
Jusqu'à sa présence,
Tout m'est odieux!

SOPHIE.

Non, dans ma colère,
Je ne puis me taire,
L'un tel caractère
Est trop odieux.
Et son insolence,
Qui toujours m'offense
Me fera, je pense,
Désertier ces lieux! (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE IV.

FERDINAND, JOACHIM.

JOACHIM. Ferdinand, nous nous brouillerons!

FERDINAND. Frère, j'ai vendu ce matin cinq om-
brelles.

JOACHIM. Cette femme mettra la discorde entre
nous.

FERDINAND. Trois vannes... et deux paraverses.

JOACHIM. Ah! je me repends de l'avoir envoyé à
Dieppe il y a trois mois!... Tu pars pour un place-
ment de parapluies... c'était l'affaire de trois ou
quatre jours, et tu restes cinq semaines! Je me di-
sais : Qu'est-ce qu'il peut faire là-bas?... il pêche
donc des balaines?... tant mieux! ça nous sera utile
dans notre commerce!... Mais non! c'est toi au con-
traire qu'une syrene avait pris dans ses filets!... et
tu as le front de la ramener à Paris... de la loger
auprès de nous, à mon insu! Tu espérais couvrir
ton intrigue d'un voile ténébreux, mais je l'ai percé,
ce voile... et je mettrai un frein à tes déportemens!

* Ferdinand, Sophie, Joachim.

** Sophie, Ferdinand, Joachim.

FERDINAND. Mon Dieu! Joachim, je n'avais ja-
mais aimé, l'amour me guettait depuis long-temps,
et paf!... il m'a décoché un trait!

JOACHIM. Et paf!... Imbécile!

FERDINAND. C'est si bon, l'amour!

JOACHIM. Monsieur, je connais mieux que vous
ce tumulte des sens... Moi aussi j'ai payé tribut à la
fougue de l'âge... je fus épris d'une charmarreuse
sous le ministère Martignac, mais cette liaison ne
me fit jamais sauter par-dessus les convenances.

FERDINAND. Mais Joachim, je ne saute pas!...
est-ce que j'ai l'air d'un sauteur?

JOACHIM. Oui... tu affiches tes folles amours!... tu
enlèves ta nymphe dans le palissandre... tu lui pro-
diges la soie, les cachemires et les pierres plus ou
moins précieuses.

FERDINAND. Oh! des turquoises! rien que des
turquoises... mes moyens me permettent les tur-
quoises...

Air : *de Sommeiller.*

Quand on gagne du numéraire
Il faut un peu s'en faire honneur,
Et sans être millionnaire.

JOACHIM.

Tu parles comme un grand seigneur.
Jamais à payer les folies
Notre commerce n'suffira,
C'n'est pas avec des parapluies,
Qu'on peut couvrir ces dépens-s-là.

FERDINAND. Tu exagères! tu exagères!

JOACHIM. Je te dis qu'on te gruge, on te ruine...
et c'est un calcul!... Cette femme-là te traite comme
un clou, elle l'enfonce pour te fixer!

FERDINAND. Joachim, que tu me fais rire... Oh!
que tu me fais rire!

JOACHIM. Il n'y a qu'un moyen d'en fuir... c'est
de la quitter, c'est de la flanquer à la porte.

FERDINAND. La quitter!... il y en aurait peut-être
un autre!

JOACHIM. Le quel?

FERDINAND. Tu ne te fâcheras pas?

JOACHIM. Non!

FERDINAND. Bien sûr! bien sûr?

JOACHIM. Quand je te dis non, c'est non!

FERDINAND. Eh bien! ce serait... ce serait de l'é-
pouser.

JOACHIM. Épouser cette fille!..

FERDINAND. Dam! la morale!

JOACHIM. Comment! petit niais, elle a su l'ame-
ner là? Elle est encore plus dangereuse que je ne
croyais.

FERDINAND, *à part.* Il n'y mord pas!

JOACHIM. Une aventurière qui n'a pas le sou!...
ah! si elle avait le sou, mais elle ne l'a pas! Ferdi-
nand, il faut la planter là sur-le-champ, et je me
charge d'opérer cette division!

FERDINAND. Toi?... par quel procédé?

JOACHIM. Ça me regarde, mais le cas est ur-
gent! je suis sur le point de me marier, et avec elle
nous ne pourrions plus vivre ensemble.

FERDINAND. Tu crois?

JOACHIM. Impossible!... un pareil scandale... sous
les yeux de mon épouse!... une provinciale!... la
niece de mon ami Fumouze de Dieppe!

FERDINAND. Ah! de Dieppe?

JOACHIM. La jeune fille a quinze cents livres de

rente... A la bonne heure, voilà un parti!... L'affaire a été négociée par un de nos correspondans, et j'attends des nouvelles!

FERDINAND. Nous aurions cependant fait deux jolis petits ménages... deux jolis couples!

JOACHIM. Vas-tu encore me parler de cette créature... une femme qui te dépouille, une coquette qui te trompe.

FERDINAND. Sophie me tromper!... pauvre ange!

JOACHIM. Elle te trompe, j'en suis sûr!

FERDINAND. Sûr! par exemple!... Est-ce que tu saurais?

JOACHIM. Hé! hé!... peut-être bien!

FERDINAND. Frère, ne me dis pas ça!... tu me ferais cuire le sang!

JOACHIM. C'est bon! descends au magasin et laisse-moi lui parler!

FERDINAND. A Sophie? Qu'est-ce que tu vas lui dire?

JOACHIM. Je n'ai pas de compte à te rendre.

FERDINAND. Ménage-la, Joachim, ménage-la!

JOACHIM. Allons, à la boutique!... Faut-il que je t'y conduise par l'oreille.

FERDINAND. J'y vais, frère, j'y vais!... Oh! Dieu! oh! Dieu! (*Il sort.*)

SCÈNE V.

JOACHIM, puis NICOMÈDE.

JOACHIM, *seul*. C'est décidé! il faut que je l'arrache aux artifices de cette fille d'Eve!... Je lui ai dit qu'elle le trompait... je n'en sais rien! mais il y a toujours vingt-cinq à parier contre un! et si j'avais le moindre indice à cet égard...

NICOMÈDE, *entrant vivement, un mouchoir d'une main, une boîte à violon de l'autre*. Madame, voilà votre... (*A part.*) Tiens, c'est un homme!

JOACHIM. Monsieur, que demandez-vous, s'il vous plaît?

NICOMÈDE. Moi, monsieur, ne faites pas attention... (*A part.*) Je ne la vois pas! (*Il entre dans la chambre à droite.*)

JOACHIM. Il me semble, monsieur, que lorsqu'on entre chez quelqu'un...

NICOMÈDE, *distrail*. Oui, monsieur... (*A part.*) J'aurais bien cru que c'était ici!

JOACHIM. Ah! ça, monsieur!...

NICOMÈDE. Plaît-il, monsieur?

JOACHIM. J'ai l'agrément de vous répéter pour la troisième fois...

NICOMÈDE, *rentrant dans la chambre à gauche*. Il n'y a pas de mal... Je me serai trompé de porte.

JOACHIM. Vous cherchez quelqu'un?

NICOMÈDE. Ou j'aurai monté trop haut!

JOACHIM. Je puis peut-être vous indiquer...

NICOMÈDE. Une jeune dame, au second, au-dessus de l'entre-sol?

JOACHIM. Au second? C'est ici!... il n'y a qu'un appartement par étage!

NICOMÈDE. Ah! c'est ici?... et la jeune dame?

JOACHIM. Vous avez à lui parler?

NICOMÈDE. C'est-à-dire... je lui rapporte son mouchoir.

* Nicomède, Joachim.

JOACHIM. Son mouchoir?

NICOMÈDE. Tout à l'heure, j'arpentais le trottoir, avec mon violon, quand ce baliste est tombé sur ma botte... je le ramasse, je relève le nez!... c'était elle!

JOACHIM. Elle!... qui elle?

NICOMÈDE, *à part*. J'ai eu tort de dire ça!... (*Haut.*) c'était elle qui avait laissé tomber ce mouchoir!

JOACHIM. Il doit appartenir à Mlle Sophie!

NICOMÈDE. Sophie!... je croyais qu'elle se nommait Elisa!

JOACHIM. Vous la connaissez donc?

NICOMÈDE, *à part*. J'ai eu tort de dire ça!... (*Haut.*) Je la connais sans la connaître, pour l'avoir vue un peu à Dieppe.

JOACHIM. Ah! c'est à Dieppe? (*A part.*) Ça devient palpitant!

NICOMÈDE. J'y suis allé l'été dernier donner des concerts avec mon violon... Mlle Elisa y tenait le piano!... car c'est bien Elisa qu'elle se nomme!

JOACHIM. C'est possible!... (*A part.*) Ces femmes-là changent de noms comme de camisoles!

NICOMÈDE. Après la saison des bains, je suis revenu à Paris, avec mon violon, et je n'espérais pas la revoir de sitôt, lorsque ce tissu délicat...

JOACHIM. Est tombé sur vos bottes!... c'est une preuve de souvenir!... un jeune homme à qui on jette un mouchoir...

NICOMÈDE. Vous croyez qu'elle me l'a jeté?

JOACHIM. Et ça ne vous chagrine pas, car vous l'aimez, c'est clair.

NICOMÈDE. Je ne sais pas si je dois vous dire ça. JOACHIM. Dites, n'ayez pas peur!... (*A part.*) Exploitions cette découverte! (*Haut.*) Au contraire, ça m'amuse, ça me cause une joie extrême!

NICOMÈDE. A vous?

JOACHIM. Ça vous étonne?

NICOMÈDE. Un peu! parce qu'en la voyant dans cette maison et vous dans son appartement, il m'était venu l'idée... vous n'êtes pas son mari?

JOACHIM. Non, Dieu merci!...

NICOMÈDE. Ah! j'en bénis le ciel et la terre!

JOACHIM. Ne bénissez personne!

NICOMÈDE. Pourquoi?

JOACHIM. Je vais vous porter un coup!

NICOMÈDE.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Monsieur, expliquez-vous de grâce,

JOACHIM.

Devinez!

NICOMÈDE.

Tout mon sang se glace,
Sans doute un autre est son époux?
Vous ne dites rien!

JOACHIM.

Entre nous,
Il est vrai qu'un lien l'engage,
Mais voyez-vous ce mariage
S'est fait à l'arrondissement
Dont le maire est toujours absent!

NICOMÈDE. Au 13^{me}!... oh! ça n'est pas vrai!
Dites-moi que ça n'est pas vrai!

JOACHIM. Bon jeune homme!

NICOMÈDE. Elle... une jeune personne si blanche!... voilà donc pourquoi elle se fait appeler So-

phé... et le monsieur ?.. son Anglais ?.. l'aime-t-elle ?

JOACHIM. Son Anglais ?

NICOMÈDE. C'est peut-être un Russe !

JOACHIM. Ni l'un ni l'autre ?

NICOMÈDE. Est-il bel homme ?

JOACHIM. Si j'étais fat, je répondrais oui !..

NICOMÈDE. Comment ?

JOACHIM. Vous ne devinez pas ?

NICOMÈDE. C'est vous.

JOACHIM. Vous l'avez dit.

NICOMÈDE. Vous êtes donc bien riche ?

JOACHIM. Ma foi, mon cher, je n'y mets pas d'amour-propre... j'ai fait pleuvoir l'or, c'est mon or qui a plu !

NICOMÈDE. Affreux calembour ! tenez, monsieur, c'est malarré moi, mais j'ai envie de vous frapper ! il me serait doux de vous casser les reins !

JOACHIM. Bien jeune virtuose !.. ce mouvement chaleureux ne me déplaît pas !.. je vois que vous l'aimez toujours !

NICOMÈDE. Je la déteste ! je la mets au-dessous de zéro !

JOACHIM. Vous l'adorez, c'est évident !.. et nous pouvons nous arranger, car moi je ne l'aime plus.

NICOMÈDE. Je n'en crois rien !

JOACHIM. Plus du tout !.. le temps, l'inconstance naturelle... c'est au point que si quelqu'un lui faisait la cour, je lui voterais des remerciemens !

NICOMÈDE. Vous en avez assez ?

JOACHIM. Ainsi, ne vous gênez pas, enlevez-la moi, vous me rendrez service... elle en vaut, parbleu ! la peine.

NICOMÈDE. C'est vrai, qu'elle en vaut, parbleu ! la peine.

JOACHIM. Vous acceptez ?

NICOMÈDE. Oh ! non !.. mais j'ai besoin de lui dire des horreurs !.. Permettez-moi seulement de lui dire des horreurs !

JOACHIM. Accordé !.. elle est dans sa chambre !.. je vous cède la place.

ENSEMBLE.

AIR : *Assez dormir, ma belle,*

NICOMÈDE.

Ce vieux Faublas m'étonne,
Gâiment il l'abandonne,
Un minois si piquant,
Singulière aventure,
Lui-même il me conjure,
D'être son remplaçant.

JOACHIM.

Oui, je vous l'abandonne,
Elle est vraiment mignonne,
Son air est agaçant,
Singulière aventure,
C'est moi qui vous conjure,
D'être mon remplaçant.

NICOMÈDE.

Mon cœur la répudie,
Non, ce n'est pas Sophie,
Ce n'est pas Elisa !
Ce n'est qu'une fillette,
Et du nom de forette
L'amour la baptisa.

(*Joachim sort.*)

SCÈNE VI

NICOMÈDE, puis ÉLISA, en femme.

NICOMÈDE. Ah ! je suis dans un état qui ferait de la peine à mes ennemis... si j'en avais... Élisa !.. elle a quelqu'un... j'ai tort de la revoir !.. il vaut mieux m'en aller, avec mon violon !.. (*Fausse sortie.*) Après ça, ce serait peut-être malhonnête de ne pas lui rendre son mouchoir !.. oui !.. je veux au moins qu'elle sache que je suis venu... faisons-lui entendre cette mélodie qu'elle aimait tant !.. (*Il sort son violon.*) Ce sera mes adieux !.. d'éternels adieux !.. *Il joue quelques mesures de l'air : Un jour maître corbeau.*

ÉLISA, entrant. C'est vous, M. Nicomède ?.. vous êtes seul ?

NICOMÈDE. Madame, voilà votre mouchoir, adieu !

ÉLISA. Comment !.. c'est tout ce que vous avez à me dire ?..

NICOMÈDE. Tout !.. car si j'entamais ce chapitre !.. Madame, voilà votre mouchoir, adieu ! (*Il lui rend son mouchoir.*)

ÉLISA. M. Nicomède ?

NICOMÈDE. Ne me retenez pas ?

ÉLISA. Voilà comme vous êtes heureux de me revoir ?

NICOMÈDE. J'en suis désolé !.. j'en pleure !.. voyez ! j'ai des perles sur les joues ! (*Il lui reprend le mouchoir et s'essuie les yeux.*)

ÉLISA. C'est aimable !

NICOMÈDE. Ah ! pourquoi êtes vous venue à Paris ?

ÉLISA. Est-ce là ce qui vous tourmente ?

NICOMÈDE. Qu'est-ce que vous y faites ?.. quel sort vous préparez-vous ?

ÉLISA. Oh ! soyez tranquille ! je ne suis pas embarrassée, j'ai des ressources !

NICOMÈDE. Vous appelez ça des ressources !

ÉLISA. On en a toujours avec du talent !.. et depuis que je vous ai vu, j'ai fait des progrès.

NICOMÈDE. Oh ! oui !.. d'effrayans !.. et vous comptez là-dessus, Sophie ?

ÉLISA. Sophie ?

NICOMÈDE. Elisa, soit ! vous comptez là-dessus, infortunée ?.. C'est donc là une existence !.. c'est donc là un exemple à laisser à vos enfans... quand vous en aurez !..

ÉLISA. Mon Dieu ! vous êtes bien sévère pour un coup de tête !

NICOMÈDE. Un coup de tête !.. Mais, femme imprudente, il peut vous planter là d'un jour à l'autre !..

ÉLISA. Me planter là ?

NICOMÈDE. C'est son projet !.. il veut vous quitter ?

ÉLISA. Qui ça ?

NICOMÈDE. Lui !.. Il était là tout à l'heure, et j'ai tout appris de sa vilaine bouche !

ÉLISA. Quelqu'un que je connais ?

NICOMÈDE. L'autre !.. le vieux !.. Et c'est pour de l'or que vous avez consenti ?.. Ah ! cette idée me révolutionne... je sens mes artères qui font toc, toc ! Tenez, c'est honteux à dire ; mais j'ai envie de vous frapper !

ÉLISA. Ah ! ça, Nicomède, parlez-vous sérieusement ?.. dois-je rire ou me fâcher ?

NICOMÈDE. Madame, voilà votre mouchoir, adieu !

ÉLISA, lui barrant le passage. Non, monsieur, vous resterez !... Il faut m'expliquer toutes les sottises que vous me débitez depuis un quart d'heure !

NICOMÈDE. Vous voulez que je remue cette fange ?

ÉLISA. Seriez-vous jaloux, par hasard ?... Peut-être avez-vous appris que je devais me marier ?...

NICOMÈDE. Vous marier ?... Oui, je sais à quel arrondissement.

ÉLISA. Ah ! rassurez-vous !... c'est précisément à cause de ce mariage que je me suis échappée de chez mon oncle.

NICOMÈDE. Et si vous auriez mieux fait d'y rester !

ÉLISA. Et si je n'avais quitté Dieppe que pour me rapprocher d'une personne dont l'absence me désolait !

NICOMÈDE. Vous regrettiez quelqu'un ?

ÉLISA. Mais oui, ingrat que vous êtes !

NICOMÈDE. C'était moi ?... Est-ce possible ?

ÉLISA. Et j'avais tort !... car je vois bien que vous m'avez oubliée !

NICOMÈDE. Vous oublier !... moi qui depuis six semaines n'ai pas fait un bêcarre sans penser à vous !...

Air : *J'en quelle un petit.*

Oui, cette pensée indiscrette,
Jour et nuit troublait mon repos.
C'est en vain qu'au café Vachette
J'allais parfois jouer aux dominos ;
J'espérais par ce jeu si sage

Me délivrer d'un souv'nir plein d'appas.

Mais dans le double blanc, hélas !
Je voyais encor votre image,

Mes yeux retrouvaient votre image.

ÉLISA. Bien vrai ?... vous m'aimez toujours ?

NICOMÈDE. Mais, l'autre !... il n'était pas nécessaire de prendre l'autre !

ÉLISA. Quel autre ?... car vous êtes impatientant !

NICOMÈDE. Au fait, je vaud mieux que lui !... j'ai moins d'or, mais je lui donne le pion sur bien des petites choses... et si vous me préférez... ma foi, tant pis, mon violon, ma personne, ma petite chambre... je dépose tout à vos pieds !

ÉLISA. A la bonne heure, voilà de bonnes paroles, et je ne vous refuse pas... Dans trois mois je serai majeure... et alors...

NICOMÈDE. Nous ferons de la musique, et nous fumerons des cigares !

ÉLISA. Nous nous marierons !

NICOMÈDE. Quelle frénésie !

ÉLISA. Vous dites ?

NICOMÈDE. Va, tu seras heureuse !... c'est moi qui ferai ton café le matin !

ÉLISA. Je ne vous entends plus !

NICOMÈDE, à part. Il avait raison le vieux, elle en vaut parbleu la peine !

ÉLISA. Mais décidément vous êtes fou !

NICOMÈDE. De toi, oui, de toi, ma Sophie !

ÉLISA. Encore Sophie !...

NICOMÈDE. Bah ! jette le masque... jette le masque !... il nous gêne tous les deux !

Air : *De la reine des fous.*

ENSEMBLE.

NICOMÈDE.

Adorons-nous (bis)

Plus heureux amans qu'époux (bis).

Adorons-nous (bis)

Et filons les jours les plus doux.

ÉLISA.

Retirez-vous (bis)

Je n'aimerais qu'un époux (bis).

Retirez-vous (bis),

Vous n'excitez que mon courroux.

NICOMÈDE.

Pourquoi parler mariage,
Lorsque nous avons l'amour,
Ce Dieu gourmand et volage
Dont le temple est chez Véfour.¹
Aimes-tu mieux la campagne ?
Tous deux courons de ce pas
Faire mousser le champagne
Au doux abri des lilas.

REPRISE.

Adorons-nous, etc.

Retirez-vous, etc.

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII.

NICOMÈDE, puis FERDINAND.

NICOMÈDE, seul. Elle n'a pas jeté le masque... mais je m'en ris... il faut que je triomphe !... me voilà vicieux ! et je tiens à l'être complètement !

FERDINAND, entrant. Oh ! oh ! un homme ici !

NICOMÈDE. Quelqu'un !

FERDINAND. Eh ! mais, cette figure...

NICOMÈDE. Tiens, n'est-ce pas vous, monsieur, à qui j'ai gagné hier au soir ?...

FERDINAND. Une demi-tasse au café Vachette !

NICOMÈDE. En cent cinquante aux dominos !

FERDINAND. J'étais abonné au double six.

NICOMÈDE. Et moi au double blanc.

FERDINAND. Je ne me serais jamais attendu à vous rencontrer...

NICOMÈDE. Ni moi !... Vous connaissez quelqu'un dans ce logis ?

FERDINAND. Et vous ?

NICOMÈDE. Oh ! moi !... c'est toute une histoire !... Une rencontre avec une jeune dame...

FERDINAND. Une jeune dame ?...

NICOMÈDE. Ça vous intéresserait fort peu et j'ai bien l'honneur... (Il va pour sortir.)

FERDINAND. Au contraire !... permettez... Une jeune dame ? J'adore ces petites chroniques-là... et s'il n'y a pas d'indiscrétion !...

NICOMÈDE. Aucune après la demi-tasse que vous m'avez payée !... Je passais tout à l'heure dans la rue !... Elle était à sa fenêtre ! Son mouchoir tombe à mes pieds... Je le rapporte, comme un véritable terre-neuve pourrait le faire... et je trouve ici... devinez qui ?...

FERDINAND. Son porteur d'eau ?

NICOMÈDE. Non, son monsieur !

FERDINAND. Quel monsieur ?

NICOMÈDE. Celui qui la subventionne !

FERDINAND. Ici dans ce salon ?

NICOMÈDE. Ici même, un petit maigre !... qui se mit à m'interroger... Il faut vous dire que je l'avais connue à Dieppe !

FERDINAND. Le petit maigre ?

NICOMÈDE. Non !... Sophie ! la jeune dame !

FERDINAND. Sophie ?
 NICOMÈDE. Ou Elisa, peu m'importe !
 FERDINAND. Est-ce Elisa ou Sophie ?
 NICOMÈDE. Sophie à Paris ! Elisa à Dieppe !.. Une
 bouerie, vous comprenez ?
 FERDINAND, *à part*. J'ai froid dans le dos !
 NICOMÈDE. C'est drôle, n'est-ce pas ? Vous allez
 voir ! Le vieux me déclare que cette femme lui de-
 vient lourde, qu'il en a par-dessus la tête et qu'il au-
 torise la concurrence avec tous ses développemens.
 FERDINAND, *à part*. Quel est ce vieux reptile ?
 NICOMÈDE. Ah ! monsieur, moi qui croyais qu'E-
 li a été un vase d'innocence.
 FERDINAND. C'est donc Elisa ?
 NICOMÈDE. Ou Sophie !.. puisque c'est la même!..
 Détails furieux d'abord !.. Mais quand j'ai été seul
 avec elle...

FERDINAND. Ah ! vous êtes resté seul...
 NICOMÈDE. Fort long-temps !.. Et alors vous con-
 cevez !.. La glace s'est fondue !.. J'ai faibli !.. Et ma
 foi...
 FERDINAND. Achevez !..
 NICOMÈDE. Que voulez-vous ? Quoique sa réputa-
 tion ait perdu son velouté, elle est toujours si jolie !
 Air : *L'île du baiser au porteur*.
 C'est encore un fort bel ouvrage,
 Que de sa main la nature illustre,
 Livre charmant auquel manque une page,
 Qu'hélas ! jamais on ne remplacera,
 Mais il faut passer sur cela !
 Oui, les regrets qu'on en éprouve
 Ne sont pas des illusions,
 Car cette page ne se trouve
 Que dans très peu d'éditions.

FERDINAND, *à part*. J'ai envie de l'assassiner !
 NICOMÈDE. Ce sera encore un caprice fort agréa-
 ble !

FERDINAND. Un caprice!.. et vous pensez qu'on
 souffrira ?..

NICOMÈDE. Puisqu'il y consent !.. puisqu'il m'en
 fait don à ion entre vifs !

FERDINAND. Il en a menti ! c'est un imposteur !..
 cette femme est honnête, monsieur !.. cette Sophie
 est douée de mille choses très bonnes... et celui qui
 s'est vanté... Ah ! je voudrais le voir, je voudrais le
 tenir là, pour lui lancer à la face des épithètes gros-
 sières !..

NICOMÈDE. Parbleu ! lancez !.. le voici.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JOACHIM.

FERDINAND, *à part*. Mon grand frère !

JOACHIM. Ah ! ah ! tu es encore là, Ferdinand ?..
 Ent mieux cette fois !

NICOMÈDE, *à part*. Ils se tutoient !

JOACHIM. Eh bien ! Paganini, où en êtes-vous ?
 Vous pouvez parler devant lui, c'est mon frère !

NICOMÈDE. Ah ! monsieur est votre... c'est donc
 ce qu'il ne voulait pas croire !..

JOACHIM. A quoi ?

NICOMÈDE. Il vous qualifiait d'imposteur !

FERDINAND. Dam ! Joach m !.. j'ignorais !.. mets-
 toi à ma place !..

JOACHIM. Oui, c'est par amitié pour moi !.. mais
 enfin, où en sont les choses ?.. ça marche-t-il ?

NICOMÈDE. Je n'ai pas à me plaindre !.. Elle m'ai-
 me !.. c'est pour se rapprocher de moi qu'elle a
 quitté Dieppe !.. Je suis fâché de vous dire ça !

JOACHIM. Allez donc toujours !.. Tu entends, Fer-
 dinand ?

FERDINAND, *à part*. Et j'ai le legme d'écouter ça !

JOACHIM. Et le résultat ?.. quel a été le résultat ?

NICOMÈDE. Pas très brillant !.. j'ai idée qu'elle est
 retenue par son attachement...
 JOACHIM. Pour qui ?

NICOMÈDE. Pour vos écus !.. je suis fâché de vous
 dire ça !

JOACHIM. Au contraire !.. Vous m'ouvrez les yeux !..
 n'est-ce pas Ferdinand ?

FERDINAND, *à part*. Ah ! si j'étais impétueux.

NICOMÈDE. Mais je la déciderai à me suivre ! J'ai
 pour moi l'amour ! j'ai pour moi Cupidon !

FERDINAND. Elle ne vous suivra pas !.. vous vous
 flattez !.. Elle ne vous suivra pas !

NICOMÈDE. Ce serait déjà fait si je consentais à
 l'épouser.

FERDINAND. L'épouser !

NICOMÈDE. Elle a touché cette corde.

JOACHIM. Tu l'entends, Ferdinand ?

FERDINAND, *à part*. C'est à devenir enragé !

JOACHIM. Jeune homme, soyez vif ! soyez pres-
 sant !.. Enlevez-moi ça à la baïonnette !

NICOMÈDE. On emploiera la baïonnette.

FERDINAND, *à part*. Scélérat de frère !

JOACHIM. Il faudrait soigner votre toilette !.. ça
 ne peut pas nuire !

NICOMÈDE. Si je me faisais friser ?

JOACHIM. C'est ça ! faites-vous friser... et revenez
 bien vite !

NICOMÈDE. J'y vole !.. Ainsi ça vous va toujours ?

JOACHIM. Plus que jamais !

NICOMÈDE. N'allez pas en choisir un autre !

JOACHIM. Mais allez donc !

Air :

ENSEMBLE.

Tâchez de lui plaire,

C'est mon seul désir !

Soyez téméraire

Pour mieux réussir !

FERDINAND.

D'amour, de colère,

Je me sens frémir !

Par mon propre frère

Je me vois trahir.

NICOMÈDE.

J'en fais mon affaire

Autant qu'un plaisir !

Je suis sûr de plaire

Et de réussir.

(*Il sort*.)

SCÈNE IX.

FERDINAND, JOACHIM.

JOACHIM. Eh bien ! Ferdinand ?

FERDINAND. Laisse-moi, Joachim ! laisse-moi !..
 Tu es un méchant frère !.. un Cain !.. Cain Don-
 daïne !

* Joachim, Nicomède, Ferdinand.

JOACHIM. Insensé! tu m'invectives parce que je te démasque une intrigante, parce que je cherche à purifier ton existence!

FERDINAND. Mais tu l'empoisonnes mon existence!... car, vois-tu, si elle est coupable!... Mais, non!... Sophie est intacte!... j'en lèverais la main!...

JOACHIM. Ferdinand, tu es inférieur au melon!

FERDINAND. Du reste, je vais l'interroger!

JOACHIM. En ma présence, j'y consens!

FERDINAND. Non!... seul à seul!... je t'en prie, seul à seul!

JOACHIM. Pour que tu te laisses prendre au miel de ses paroles... non, non!.. devant moi!.. je le veux!

FERDINAND. Tiens, tu es un despote!.. on parle du czar!.. mais tu rends des points à ce Moscovite!

JOACHIM. Ne raisonne pas!.. La voici.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SOPHIE.

SOPHIE. Ah!.. encore là tous les deux?

JOACHIM *. Approchez, mademoiselle!

FERDINAND. Venez, madame!

SOPHIE. Madame!.. quel ton solennel!

FERDINAND. Sophie, la chose est grave!.. vous avez reçu ce matin la visite d'un quidam?

SOPHIE. Un quidam?

JOACHIM. Un jeune homme! ne le niez pas, c'est notoire!

SOPHIE, à part. Ils ont vu entrer Elisa!

JOACHIM. Elle se trouble!

FERDINAND. Vous ne répondez pas?

SOPHIE. Puisque vous le savez, je ne dis pas non.

FERDINAND. Vous conversâtes longuement avec lui?

SOPHIE. Ah! ah! vous êtes jaloux!

FERDINAND. Il vous a conté des mots d'amour.

SOPHIE. Oh! pour ça!..

JOACHIM. Inutile de feindre!.. il nous en a fait l'aveu!

SOPHIE. Vous l'avez donc vu?

FERDINAND. Oui, madame, et j'ai appris des choses hideuses.

SOPHIE, à part. L'imprudente! elle se sera moquée d'eux!

FERDINAND. C'est donc vrai, Sophie... ou plutôt perfide Elisa...

SOPHIE. Elisa!

FERDINAND. C'est donc vrai qu'il vous aime et que vous chérissez ce ménétrier!

SOPHIE. Mais oui, je ne cache pas mon amitié pour ce jeune homme!

JOACHIM. Allons, elle est franche!

FERDINAND, pleurant. Ah! Sophie! hi! hi! hi! hi!

JOACHIM. Tu pleures, enfant?

FERDINAND. Joachim, dis-lui des injures, tu me feras plaisir!

SOPHIE, riant. Ah! ah! ah! que vous êtes bêtes tous les deux!

JOACHIM. Mademoiselle!

SOPHIE. Allez, je devrais vous laisser vos soupçons!.. Et si je m'abaisse à me justifier, ce n'est

* Sophie, Ferdinand, Joachim.

pas pour monsieur, dont je me soucie fort peu, mais pour vous, Ferdinand, que je ne veux pas affliger!

JOACHIM, à part. Elle prélude à une histoire.

FERDINAND. Eh bien! Sophie?

SOPHIE. Eh bien! ce beau jeune homme qui vous cause tant d'ombrage, c'est une femme!

FERDINAND. Une femme!

JOACHIM. Comme c'est ingénieux!

SOPHIE, à part. N'allons pas la compromettre!.. (Haut.) Une de mes amies qui voyage, et qui, pour échapper aux désagrémens des voitures publiques...

JOACHIM. Quelle invention! vous n'aurez pas de brevet pour celle-là.

SOPHIE. Elle a voulu s'amuser à vos dépens, et je vois qu'elle a réussi. (Riant.) Ah! ah! ah!

FERDINAND, riant. Ah! ah! ah! Etions-nous bêtes tous les deux! Pas toi, mon frère, pas toi!

JOACHIM. Et tu es dupe de cette fiction banale?

SOPHIE. Vous ne me croyez pas?

JOACHIM. Allons donc!

SOPHIE. Mais quand je vous jure...

JOACHIM. Vous mentez!

SOPHIE. Vous êtes un insolent!

FERDINAND. Encore une querelle?

ENSEMBLE.

Air: *J'étouffe de rage.*

Quoi, toujours en guerre,

Toujours en colère?

Singulier plaisir

De se haïr!

Moi, ça me fait maigrir!

JOACHIM.

Langue de vipère,

Elle m'exaspère!

J'aurai du plaisir

A la punir;

Je ne puis la souffrir!

SOPHIE.

Langue de vipère!

Il me désespère;

Il met son plaisir

A me flétrir,

Je dois l'en punir!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN COMMIS.

LE COMMIS. Monsieur, voici une lettre que le garçon de l'hôtel de Danemark vient d'apporter pour vous! C'est très pressé.

JOACHIM. C'est bien. (Le commis sort.) De qui ça peut-il être? (Il décachette et regarde la signature.) De notre ami Fumouze, de Dieppe!

SOPHIE, à part. L'oncle d'Elisa.

JOACHIM. Il vient d'arriver à Paris par le chemin de fer!

SOPHIE, à part. A Paris!

JOACHIM, qui a lu. Ah! grand Dieu!

FERDINAND. Quoi?

JOACHIM. Laissez-nous, mademoiselle, j'ai à conférer secrètement avec mon cadet.

SOPHIE, à part. Allons prévenir Elisa de l'arrivée de son oncle.

JOACHIM. Mais allez donc, sacrebleu!

SOPHIE. On y va, brutal! (Elle sort à droite.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Langue de vipère, etc.

SCÈNE XII.

JOACHIM, FERDINAND.

FERDINAND. Frère, tu parais bien ému ?

JOACHIM. Je le suis... cette lettre de Fumouze...

FERDINAND. Il est à Paris, et il l'écrit?... C'est drôle!

JOACHIM. Une attaque de goutte provoquée par le voyage le tient cloué à l'hôtel.

FERDINAND. Ah ! et sa lettre ?

JOACHIM. C'est une tuile ! un amas de tuiles ! D'abord, on ne nous a pas trompés... ce jeune homme est une femme !

FERDINAND. J'en étais sûr ! Sophie est intacte !

JOACHIM. Et sais-tu quel est ce jeune homme ?

FERDINAND. C'est une femme, tu viens de le dire !

JOACHIM. Mais cette femme ?

FERDINAND. Eh bien !

JOACHIM. C'est sa nièce.

FERDINAND. De qui ?

JOACHIM. De Fumouze. Elle s'est évadée de chez son oncle sous une enveloppe masculine.

FERDINAND. Ah ! bah !

JOACHIM. C'est ma future.

FERDINAND. Ce jeune homme ?

JOACHIM. Dieu ! que tu es stupide !

FERDINAND. C'est donc depuis peu ?

JOACHIM. Tu l'as toujours été.

FERDINAND. Je dis... c'est donc depuis peu qu'elle s'est évadée ?

JOACHIM. Apparemment, Fumouze me mande qu'après le départ de sa nièce il a saisi une correspondance entre elle et une certaine Sophie Maugiron.

FERDINAND. Sophie !

JOACHIM. Ta princesse... elle a trempé dans cette escapade ! Elle a recueilli la fugitive !

FERDINAND. Voilà l'affaire ! voilà l'affaire !

JOACHIM. C'est ce qui a décidé Fumouze à se mettre en route. Mais pourquoi est-elle venue à Paris ?

FERDINAND. Sophie ?

JOACHIM. Non, l'autre. Pourquoi se réfugier ici, dans cette maison ?

FERDINAND. Ah ! oui, pourquoi ?

JOACHIM. Ce ne peut être que pour me voir.

FERDINAND. Ah ! oui.

JOACHIM. Avant de m'épouser, elle aura voulu éprouver mon caractère. C'est romanesque, mais je ne méprise pas ce tour d'esprit !

FERDINAND. Ni moi, ni moi !

JOACHIM. Je cours à l'instant à l'hôtel de Danemark... j'embrasse Fumouze, et je le rassure touchant sa nièce. Ah ! ah ! ah ! je ris quand je pense que ce jeune homme...

FERDINAND. Hi ! hi ! hi !... et moi qui ai joué hier avec toi aux dominos !

JOACHIM. Elle joue aux dominos.

FERDINAND. Et du violon, a ce qu'il paraît !

JOACHIM. Et c doit être bien aimable en société !

FERDINAND. Chut ! la voilà !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, NICOMÈDE, puis SOPHIE *cachée* *.NICOMÈDE, *chargé de cartons*. C'est moi, je me suis fait friser !JOACHIM. Comme vous êtes chargée ! donnez donc ! (*Il lui prend des cartons qu'il dépose sur une chaise.*)FERDINAND, *de l'autre côté*. Que je vous débarasse. (*Il met les effets sur une table à gauche.*) C'est une forte femme.

NICOMÈDE. Vous êtes surpris de me voir cartonné sur toutes les coutures ?

JOACHIM. Mais non, cet attirail vous convient. (*Tirant un bonnet de femme d'un carton.*) Ceci est positif !FERDINAND, *examinant les cartons*. Ceci corrobore !

NICOMÈDE. J'ai trouvé tout cela chez le portier... On m'a dit que c'était pour Elisa et je me suis empressé...

JOACHIM, *tui frappant sur le bras*. Espiègle !FERDINAND, *de l'autre côté*. Petit démon !NICOMÈDE, *étonné*. Tiens, c't'idée !

JOACHIM. Vous voulez donc encore nous faire poser ?

FERDINAND. Vous ne m'avez donc pas assez taquiné ?

NICOMÈDE. Moi ?

FERDINAND. Méchante !

NICOMÈDE. Vous dites ?

JOACHIM, *à part*. Elle me plairait cette femme-là !NICOMÈDE, *à part*. Qu'est-ce qu'ils ont ? Qu'est-ce qu'ils ont ?JOACHIM, *riant*. Nous avons été bien ridicules, n'est-ce pas ? ah ! ah ! ah !FERDINAND, *de même*. Vous avez dû joliment rire en vous-même, hi ! hi ! hi !

NICOMÈDE. Il y a des singes plus laids qu'ça !

JOACHIM, *riant*. Ah ! ah ! ah !FERDINAND, *riant*. Ah ! ah ! ah !NICOMÈDE, *riant aussi*. Ah ! ah ! ah ! ils m'amusement !SOPHIE, *entr'ouvrant*. Ils sont là, écoutons.

JOACHIM. Nous serions encore dans l'erreur sans une lettre de votre oncle !

NICOMÈDE. Mon oncle !

JOACHIM. Il a dû souvent vous parler de moi ?

NICOMÈDE. Mon oncle vous connaît ?

JOACHIM. C'est moi qui suis Joachim Dondaine !

NICOMÈDE, *cherchant*. Dondaine !

FERDINAND. Et moi, Ferdinand également Dondaine, c'est mon aîné !

NICOMÈDE. Au fait, Dondaine !... Je connais ça !... Larira dondaine... Je connais ça !

JOACHIM. Je ne vous en veux pas de votre petite fugue ; au contraire !...

NICOMÈDE. Vous connaissez ma petite fugue en mi bémol ?

JOACHIM. J'en apprécie le motif...

NICOMÈDE. Le motif est délicieux ! Musard m'en a fait compliment !

* Ferdinand, Nicomède, Joachim, Sophie.

JOACHIM. Mais votre oncle vous a suivi!

NICOMÈDE. Où ça?

FERDINAND. Il est à Paris!

NICOMÈDE. Avec sa femme?

JOACHIM. Mais il est veuf!

NICOMÈDE. Ma tante est morte. Ah! grand Dieu!

FERDINAND. Vous ne le saviez pas?

JOACHIM. En tout cas, vous connaissez nos projets d'union, et il ne me reste plus qu'à obtenir votre agrément.

NICOMÈDE. Mon agrément? Vous m'en procurez peu, savez-vous?

JOACHIM. J'espère que vous n'avez pas cru à la folle histoire que je vous ai bâtie!... Moi, des maîtresses!... jamais... Je ne pratique pas ce commerce!

NICOMÈDE. Comment! Elisa n'est pas coupable?

FERDINAND. Sophie est pure!... elle est sans tache!

NICOMÈDE. Et vous êtes cause que je l'ai traitée du haut en bas!... Mais, Dondaine, cette action est malpropre, et j'ai envie plus que jamais de vous casser ce que je vous ai dit!

JOACHIM. Oh! délicieux!... (*A part.*) Elle me plairait, cette femme-là!

NICOMÈDE. Qu'est-ce que vous dites de ça, Ferdinand?

FERDINAND. Moi, rien; c'est mon ainé!

JOACHIM. J'ai eu tort!... Mais je suis libre... mon cœur n'aspire qu'à porter vos chaînes!

NICOMÈDE. Où prenez-vous mes chaînes?

FERDINAND, à Nicomède. Il faut lui pardonner.

JOACHIM. Oui, femme accomplie, dites que vous me pardonnez!

NICOMÈDE, surpris. Femme accomplie!..

JOACHIM. J'implore ma grâce à vos genoux. (*Il se met à genoux et lui baise les mains.*)

NICOMÈDE, à part. Il me baise les mains, et je n'ai pas de gants.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, SOPHIE*.

SOPHIE. Je crois qu'il est temps. (*Entrant vivement.*) Que vois-je?

JOACHIM, se relevant. Ah! c'est vous, Mademoiselle?

NICOMÈDE, à Ferdinand. Tiens, quelle est cette jeune dame?

FERDINAND. Ah! elle est bonne!... Vous allez recommencer.

JOACHIM, à Sophie. Voyons, ma chère, soyez bonne fille!... aidez-moi à fléchir votre amie.

NICOMÈDE. Son amie.

SOPHIE. Quoi! vous savez?..

FERDINAND. Tout, vos malices sont éventées!

SOPHIE, à part. Pas encore. (*Elle à Nicomède.*)** Vous voyez qu'il n'y a pas de ma faute, ma chère amie. (*Elle passe près de lui.*)

NICOMÈDE, à part. Elle aussi!

SOPHIE. J'ai fait ce que j'ai pu pour vous garder le secret; mais puisqu'il n'y a pas moyen (*Bas*), dites comme moi.

* Ferdinand, Nicomède, Joachim, Sophie.

** Ferdinand, Nicomède, Sophie, Joachim.

NICOMÈDE, *bas*. Bah!

SOPHIE, *haut*. Il vaut mieux agir sans détours.

NICOMÈDE. Au fait!... si c'est votre opinion, ma chère amie...

JOACHIM. Vous avouez donc, enfin, que vous êtes ma belle future?

SOPHIE, *bas*. Dites oui!

NICOMÈDE. Dam, Monsieur, il paraît que... d'après les apparences... (*A part.*) Je suis fort intrigué.

JOACHIM. Ne craignez pas d'en convenir, je sens que je vous rendrai heureuse!... Et d'abord, je cours chez l'oncle!

NICOMÈDE. Quel oncle?.. toujours le même?

JOACHIM. Le vôtre, parbleu!

NICOMÈDE. Je crois, mon cher monsieur...

JOACHIM. Appelez-moi Joachim.

NICOMÈDE. Je crois, Joachim, qu'il serait prudent de ne pas encore lui parler de moi.

JOACHIM. Je vous obéirai. N'est-ce pas le devoir d'un mari?

NICOMÈDE. Ah! vous êtes gentil, Joachim!... et pour ce mot-là je vous permets de me baiser la main.

JOACHIM, la lui baisant. Je raffolerai de cette femme-là!... viens, Ferdinand!

FERDINAND. Moi!... c'est que j'aurais été bien aise.

JOACHIM. Allons à la boutique.

ENSEMBLE.

Alr: *En vain elle s'offense.*

JOACHIM.

Je ris de l'aventure,
Ce rival redouté
N'était que ma future,
Et j'en suis enchanté!

NICOMÈDE.

Me croire sa future,
Quelle crédulité,
Je ris de leur figure,
Je ris de leur gaîté.

FERDINAND.

Je ris de l'aventure,
Ce rival redouté,
N'était que sa future,
Et j'en suis enchanté.

SOPHIE.

Singulière aventure,
Je ris de leur gaîté,
Et ce qui me rassure,
C'est leur crédulité.

NICOMÈDE, à part.

J'ignore quelle est cette belle
Pour laquelle on me prend ici,
Mais si je lui ressemble ainsi,
Je plains fort cette demoiselle.

REPRISE.

SCÈNE XV.

NICOMÈDE, SOPHIE, puis ELISA.

NICOMÈDE*. Madame, vous m'appellez ma chère amie, je ne m'en plains pas... seulement c'est mon,

* Nicomède, Sophie.

au lieu de ma, qu'il faut dire... Je suis du masculin!

SOPHIE. Mais je le sais bien, monsieur.

NICOMÈDE. Ah! vous savez que je suis un homme.

SOPHIE. Vous n'avez donc pas compris?

NICOMÈDE. Pas entièrement! je me perds dans ce dédale!

SOPHIE. Je suis l'amie d'Elisa, qui est la prétendue de M. Joachim.

NICOMÈDE. Sa prétendue...

SOPHIE. Et on vous prend pour elle, c'est clair.

NICOMÈDE. Soit! je ne veux pas vous contrarier, mais Elisa...

SOPHIE. Je vais l'appeler! vous vous expliquerez ensemble... (*Elle va ouvrir la porte.*) Viens!... tu peux venir!

ELISA, *entrant* *. Tu es seule!... c'est heureux!... car je commençais...

NICOMÈDE. Mademoiselle...

ELISA. Ah! vous êtes-là, monsieur, je me retire...

NICOMÈDE. Oh! non! restez!... Laissez-moi vous parler en ma faveur!

ELISA. Après les discours indignes que vous m'avez tenus!

NICOMÈDE. C'n'est pas moi, c'est ce Joachim qui m'avait infiltré sa bêtise!... il me soutenait que vous étiez sa maîtresse et qu'on vous nommait Sophie!

SOPHIE. Ah! je devine tout!... c'est une infamie.

NICOMÈDE. C'en est une, et des plus sombres.

ELISA. N'importe! vous n'auriez pas dû le croire, et puisqu'on veut que je l'épouse...

NICOMÈDE. L'épouser!... mais ce Dondaine est affreux! c'est un vieux flon! flon!

ELISA. Dans ma colère, je suis capable de tout.

SOPHIE. Voyons, dépêchez-vous, on peut nous surprendre. (*Elle va quetter à la porte.*)

ELISA. Au surplus j'ai mon projet!... je vais aller trouver mon oncle!

NICOMÈDE. J'y vais avec vous!

ELISA. Non, monsieur, ne me suivez pas! je vous garde rancune!

NICOMÈDE, *à ses genoux*. Grace, grace! Élis! pour un violon qui soupire!

SOPHIE, *au fond*. Vite, vite! voici quelqu'un!

ÉLISA. Ah! (*Elle s'échappe et Sophie prend sa place auprès de Nicomède qui ne s'en aperçoit pas.*)

SOPHIE. Il était tems!

NICOMÈDE. J'attends mon arrêt!

SCÈNE XVI.

SOPHIE, NICOMÈDE, FERDINAND.

FERDINAND. Oh!

SOPHIE, *bas à Nicomède*. Mais relevez-vous donc!

NICOMÈDE, *levant la tête*. Tiens! elle est partie!

FERDINAND. A genoux!.. une demoiselle!.. une femme aux pieds de son sexe!

NICOMÈDE *. Ah! c'est vous Ferdinand?

FERDINAND. Quelle est cette comédie?

* Nicomède, Elisa, Sophie.

** Nicomède, Sophie, Ferdinand.

NICOMÈDE, *à part*. Elle va sans doute chez son oncle!.. hôtel de Danneberg... j'y vole! *

FERDINAND. Vous partez!

NICOMÈDE. Oui, Ferdinand!.. madame, vous dira tout!.. j'ai de l'espoir, beaucoup d'espoir!..

FERDINAND.

Air:

Quel espoir? veuillez m'en instruire.

Auriez-vous pour moi des secrets?

NICOMÈDE.

Plus tard je pourrais vous le dire,

Et je vous tiendrai désormais,

Au courant de chaque nouvelle,

A moins qu'il ne vienne à surgir

Des choses, qu'une demoiselle

Ne puisse avouer sans rougir.

Adieu, Ferdinand. (*En sortant il heurte Joachim.*)

SCÈNE XVII.

SOPHIE, JOACHIM, FERDINAND.

JOACHIM. Oh! le butor!.. et tu ne l'as pas arrêté?

FERDINAND. Qui, cette demoiselle!

JOACHIM. Ce n'est pas une demoiselle!

FERDINAND. Elle est mariée?

JOACHIM. C'est un homme!

SOPHIE, *à part*. Ciel!

FERDINAND. Un homme!

JOACHIM. Je sors de chez Fumouze!.. il m'a prié de chercher sa nièce, et pour me faciliter la chose, il m'a confié son daguerréotype!.. le voilà!.. celle-ci est bien mieux! je la préfère. (*Il passe le portrait à Ferdinand.*)

FERDINAND. En effet, le nez est différent!.. madame **, ce n'est pas ce nez-là que j'ai vu à vos pieds!

JOACHIM. A ses pieds!

FERDINAND. Sophie, dissipez mes alarmes!

JOACHIM. Oui, répondez, quel est ce troubadour?

SOPHIE. Vous devez le savoir mieux que moi, puisque c'est vous qui l'avez introduit ici.

FERDINAND. Au fait, c'est toi, Joachim!

JOACHIM. Vous ne nierez pas du moins qu'il vous fait la cour?

SOPHIE. N'est-ce pas vous qui l'en avez chargé?

FERDINAND. Au fait, c'est toi Joachim.

JOACHIM. Silence! (*À Sophie.*) Et il parait que vous prenez goût à ses galanteries?

SOPHIE. Je ne dis pas non!.. il est fort aimable!

FERDINAND. Dis-moi tout de suite que tu l'adores!

SOPHIE. Mon Dieu! ça pourra venir!.. Il ne rougira pas de m'aimer, lui; il sera fier de ma tendresse!.. il n'a pas de frère qui l'excite contre moi, et qui me poursuive de ses insultes!

FERDINAND. Sophie, tu veux donc renoncer à l'estime de tes concitoyens?

JOACHIM. Ah! laisse-la faire, qu'elle s'en aille, qu'elle le suive!.. C'est ce qui peut l'arriver de plus heureux!

* Sophie, Nicomède, Ferdinand.

** Sophie, Ferdinand, Joachim.

SOPHIE. Eh bien ! oui, je l'aimeraï, je me vengerai ! et c'est vous, Ferdinand, qui l'aurez voulu.

FERDINAND. Mais tu jettes ton bonnet, malheureuse !

SOPHIE. Tant pis ! vous m'ennuyez... Allons rejoindre Elisa chez son oncle.

FERDINAND. Où vas-tu ? *

SOPHIE. Ça ne vous regarde pas. **

ENSEMBLE.

Air :

C'est affreux, quelle horreur !
Redoutez ma fureur ;
Enfin tant d'insolence
Lasse ma patience ;
Oui, je vous punirai,
Et je me vengerai. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE XVIII.

FERDINAND, JOACHIM, puis NICOMÈDE.

JOACHIM. Elle s'en va ! je triomphe !

FERDINAND, *pleurant*. Ah ! mon frère ! hi, hi, hi. (*Il se jette dans les bras de Joachim.*)

JOACHIM. Cœur faible et pusillanime ; une femme fait couler tes larmes !

FERDINAND. Joachim, si tu savais, je ne tiens plus à la vie du tout, du tout.

JOACHIM. Je te l'avais prédit ; voilà où mène le désordre des sens ; voilà ce que c'est que d'être un polisson.

FERDINAND. Va, si je la regrette ce n'est pas pour ce que tu crois.

JOACHIM. Tu trouveras cent maîtresses plus attrayantes.

FERDINAND. Mais elle n'était pas ma maîtresse.

JOACHIM. Comment ?

FERDINAND. C'était mieux.

JOACHIM. C'était quoi ?

FERDINAND. C'était une amie.

JOACHIM. Eh bien ! console-toi ; je t'en promets une autre ; une amie indissoluble ! Je te marierai.

FERDINAND. Non, Joachim, tout est fini, je n'ai plus qu'à me jeter... dans un monastère.

JOACHIM. Allons, sois homme, regarde-moi. Est-ce que ma paupière est humide ? et pourtant ma position est larmoyante.

FERDINAND. Ah ! c'est bien différent.

JOACHIM. Ma future que je croyais tenir, et qui s'évapore... 1,500 livres de rente ! où est-elle ? où se cache-t-elle ?..

FERDINAND. Est-ce que je sais ?

JOACHIM. Interroger Sophie, c'est inutile. Ah ! ah, la police... j'oubliais la police... Il faudra bien qu'elle me dénîche cette colombe... Sans adieu ! j'y cours à toutes jambes. (*Il heurte Nicomède.*)

NICOMÈDE. Oh !

JOACHIM. Animal !

FERDINAND, *à part*. Il ose revenir !

NICOMÈDE. Vous le faites donc exprès ?

JOACHIM. Allez au diable ! (*Il sort.*)

* Sophie, Ferdinand, Joachim.

** Sophie, Joachim, Ferdinand.

SCÈNE XIX.

FERDINAND, NICOMÈDE.

FERDINAND. Quoi ! monsieur, c'est encore vous ? car je sais que vous êtes un monsieur !

NICOMÈDE. Ah ! vous savez ?.. Eh bien ! oui, Ferdinand est le plus heureux des monsieurs !

FERDINAND. Heureux. Jusqu'à quel degré ?

NICOMÈDE. Nous sommes sortis d'ici l'un après l'autre, mais au bout de la rue nous nous étions rejoints... J'ai plaidé chaudement ! elle m'a octroyé grâce et merci, et maintenant, quoi qu'il arrive, elle est décidée à me suivre.

FERDINAND. Il est donc vrai !.. elle foule tout aux pieds !

NICOMÈDE. Elle le foule, Ferdinand !.. Je viens chercher ses effets !.. elle m'a chargé du déménagement !

FERDINAND. C'est une saleté ! c'est une coquinerie !

NICOMÈDE. Mais non !.. elle logera en garni jusqu'à notre mariage.

FERDINAND. Vous marier ensemble ?

NICOMÈDE. Elle exige cette formalité !

FERDINAND. Elle, ma femme !

NICOMÈDE. Votre femme ?

FERDINAND. Oui, misérable !.. je suis son mari ! je l'ai épousée à Dieppe, il y a deux mois, secrètement en présence du maire !

NICOMÈDE. Toi, son mari !.. je te le défends !

FERDINAND. Je te bais ! je te hais ! tu es mon ennemi !

NICOMÈDE. Si j'avais mon violon, quine me quitte jamais, je te le briserais sur le crâne !

FERDINAND. Et moi, je te briserais les côtes !

NICOMÈDE. C'est une idée !.. Tiens... (*Il lui donne des coups.*)

FERDINAND. Allons donc ! (*Ils se battent.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, JOACHIM se met entre eux et reçoit des coups des deux côtés.

JOACHIM. Arrêtez ! arrêtez !.. Sacrebleu ! vous me faites mal !

FERDINAND. Il faut que je l'extermine !

JOACHIM. Ferdinand !

NICOMÈDE. Laissez-moi le rayer du nombre...

JOACHIM. Vous êtes deux crocheteurs.

FERDINAND. Monsieur, un de nous deux est de trop sur la surface de la terre... je vais prendre à la boutique des cannes à épée !..

JOACHIM. Un duel ! y penses-tu ? ça revient fort cher.

FERDINAND. Ça m'est égal !.. J'ai besoin de sang ! il me faut du sang ! je veux du sang ! (*Il sort.*)

NICOMÈDE. Nous voulons du sang.

* Joachim, Ferdinand, Nicomède.

** Ferdinand, Joachim, Nicomède.

Nota. Ces changements se font pendant la querelle.

SCÈNE XXI.

JOACHIM, NICOMÈDE, puis SOPHIE.

JOACHIM. Laissez-le parler, c'est un gamin !.. mais dites-moi, vous ne l'avez pas aperçue ?

NICOMÈDE. Qui, quoi ? qu'est-ce ?

JOACHIM. La nièce de Fumouze !.. Elisa !.. Elle doit être ici !.. J'étais sur le pas de ma boutique, quand je l'ai vue entrer dans l'allée avec Sophie... Je l'ai parfaitement reconnue !

NICOMÈDE. Sophie avec Elisa ?.. Qu'est-ce que vous me rabâchez ?.. Je voudrais que la race des Dondaine fût extirpée du globe !

SOPHIE, *sortant de sa chambre* *. Enfin, je tiens ma vengeance.

JOACHIM. En voilà déjà une, la vôtre !

NICOMÈDE. La mienne ?

JOACHIM. Mademoiselle, où est votre amie ? Vous êtes rentrées ensemble ?

SOPHIE. Que vous importe !..

JOACHIM. Il m'importe de voir ma future ! Je ne peux pas l'épouser sans ça.

NICOMÈDE. L'épouser, mais malheureux Dondaine, elle est mariée !

JOACHIM. La nièce de Fumouze ?

NICOMÈDE. Elle est la femme de votre frère !

JOACHIM. De Ferdinand ?

SOPHIE, *à part*. Qu'est-ce qu'il dit ?

NICOMÈDE. Un hymen secret !.. C'est lui qui m'en a fait l'aveu... à coups de poings... que je lui ai rendus !

JOACHIM. Ah ! le galopin !

SCÈNE XXII

LES MÊMES, FERDINAND **.

FERDINAND. Monsieur, je suis prêt, marchons !

JOACHIM, *le prenant par l'oreille*. Viens ici, petit gueux !

FERDINAND. Laisse-moi, Joachim, je veux du sang !

NICOMÈDE. Nous voulons du sang !

FERDINAND. Ma femme ici ?

JOACHIM. Réponds, dis-moi ce que tu es ?

FERDINAND. Tu sais bien, ce que je suis !

JOACHIM. Es-tu marié ?

FERDINAND, *à part*. Dieu, je vacille !

JOACHIM. Marié sans ma permission !.. Je te maudis !

FERDINAND. Frère, je suis assez puni !

JOACHIM. Mais drôle, c'est m'a prétendue que tu as épousée !

NICOMÈDE ***. Oui, drôle, c'est ma... c'est sa... c'est notre prétendue que tu as épousée !

FERDINAND. Tu prétendues !.. Elle !.. Tu lui faisais la cour, et tu m'en disais des horreurs !.. Ah ! Cain... Je le répète, Cain Dondaine.

SOPHIE. Permettez !

JOACHIM. Tu confonds !.. je te parle de l'autre.

* Sophie, Joachim, Nicomède.

** Sophie, Ferdinand, Joachim, Nicomède.

*** Sophie, Ferdinand, Nicomède, Joachim.

SOPHIE. Laissez-moi donc vous dire.

FERDINAND. Silence, madame !.. osez-vous encore apparaître devant votre mari ?

JOACHIM. Qui, son mari ?.. (*Montrant Nicomède*.) Paganini ?

NICOMÈDE. Moi ?

SOPHIE. Mais non !.. lui *... (*Montrant Ferdinand*.)

JOACHIM **. Toi ?

NICOMÈDE. Vous ?

SOPHIE ***. Lui.

FERDINAND ****. Moi ? voilà ma femme ! (*Nicomède va s'asseoir sur une chaise à droite*.)

JOACHIM *****. Et depuis quand ?

SOPHIE. Depuis toujours, monsieur, depuis toujours.

FERDINAND. Tu vois bien qu'il faut que je tue ce râteau !

NICOMÈDE. A quel propos ?

FERDINAND. Puisque tu es son amant !

SOPHIE. Vous divaguez.

NICOMÈDE. Je ne connais pas madame, je l'ignore complètement.

JOACHIM. Vous ignorez Sophie ?..

NICOMÈDE. Sophie, elle ?.. ah ! j'y suis !.. et l'autre... très bien !.. mais je n'aime qu'Elisa, je n'adore qu'Elisa, je ne me suis fait friser que pour Elisa !

JOACHIM. Voilà du nouveau !

FERDINAND. Serait-il vrai ?

SOPHIE. Mais oui, jaloux... vous êtes plus heureux que vous ne méritez.

FERDINAND. Ah ! Sophie ! (*Il l'embrasse*.)

JOACHIM. Eh bien ! et moi ?..

NICOMÈDE. Vous, vous m'ennuyez depuis ce matin.

JOACHIM. Enfin, où est-elle, cette femme invisible ?

SOPHIE. Là, dans cette chambre !.. c'est à elle à prononcer entre vous !

TOUS DEUX. C'est juste. (*Ils frappent à la porte d'Elisa*.)

JOACHIM. Mademoiselle, venez dire à ce monsieur que sa prétention est fort ridicule. (*Pendant ce dialogue ils s'interrompent et vont tour à tour causer avec Sophie*.)

NICOMÈDE. Ma chère Elisa, venez dire à cet animal que vous ne pouvez pas le souffrir !

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, ELISA *****.

ELISA, *sortant*. Mon Dieu, quel tapage !

NICOMÈDE. Venez, nous savons tout.

JOACHIM. La méprise est délaïcée.

NICOMÈDE. Vous n'êtes pas mariée, vous êtes pure comme M. Berquin.

* Ferdinand, Sophie, Nicomède, Joachim.

** Sophie, Ferdinand, Joachim, Nicomède.

*** Ferdinand, Sophie, Nicomède, Joachim.

**** Ferdinand, Sophie, Joachim.

***** Ferdinand, Sophie, Joachim, Nicomède.

***** Ferdinand, Sophie, Nicomède, Elisa, Joachim.

JOACHIM. Il m'est donc enfin permis d'envisager vos charmes !

ÉLISA. Qui êtes-vous, monsieur, s'il vous plaît ?

JOACHIM. Joachim Dondaine, qui réclame cette petite main !

ÉLISA. Oh ! monsieur, ma main est à Nicomède.

NICOMÈDE. Je l'acrapare !

JOACHIM. Et l'oncle Fumouze ?..

ÉLISA. Nous venons de le voir, Sophie et moi. Elle a si bien fait votre éloge, qu'il ne veut plus de vous pour neveu.

JOACHIM. Merci, belle-sœur !

SOPHIE. C'est une revanche, beau-frère !

ÉLISA. Et il m'attend à dîner avec Nicomède.

NICOMÈDE. Je vous jouerai quelque chose au dessert.

JOACHIM. Et vous pouvez me préférer ce serpent de musicien ?

NICOMÈDE. Oh ! il confond les violons avec les serpents ! voilà bien les marchands de parapluies !

CHOEUR.

Air : de la Reine des Fous.

Soyons heureux, (bis)

Le sort comble tous nos vœux

Soyons heureux, (bis)

Restons toujours amoureux.

JOACHIM.

Soyez heureux, (bis)

Oui, montrons-nous généreux,

Soyez heureux, (bis)

Restez toujours amoureux.

NICOMÈDE, au public.

Air : de Marianne.

Messieurs, l'auteur, malgré l'usage,

Je vous l'annonce avec regret,

N'a pu, pour finir cet ouvrage,

Parvenir à faire un couplet ;

C'est difficile,

C'est fort stérile.

Après avoir tant de fois imploré

La bienveillance

Et l'indulgence,

Et les bravos d'un public éclairé...

(*Parlé.*) Le cher homme s'est en allé tout à l'heure au moment où l'on commençait la pièce, je vais, m'a-t-il dit, fumer un cigare sur le boulevard... Comment ! vous ne restez pas pour voir l'effet qu'elle produira... Non, je n'ai pas pu parvenir à faire un cou-

plet au public, vous finirez la pièce comme vous voudrez, je ne veux pas être là, adieu... de sorte qu'en ce moment-ci, il me semble le voir sur le boulevard, se promenant avec son air... car si celui-là a l'air spirituel, je consens à avoir l'air bête, par exemple, je suis sûr qu'il se dit : On s'ifle peut-être en ce moment, et ça ne m'étonnerait pas, car enfin je n'ai pas fait un chef-d'œuvre, et puis la pièce est médiocrement jouée, c'est l'ouverture de la pêche le 15 du mois prochain, Amant et Leclere sont d'intrépides pêcheurs, ils sont tous préoccupés des nombreux barbillons qu'ils se proposent de prendre, et leurs distractions auront porté malheur peut-être à l'ouvrage... Arnal est-il en train ?.. aux répétitions, il suffit qu'une actrice manque cinq ou six jours de suite, pour que sa bonne humeur manque aussi... c'est un mauvais coucheur ; c'est comme Juliette et Ozy, qui ont des parens dans la salle, ce qui les aura troublées ; elles sont timides, et la timidité paralyse les moyens, allons, la pièce tomberait que je n'en serais pas surpris, après ça, elle a peut-être un grand succès, et ça ne m'étonnerait pas encore, car enfin j'y ai mis beaucoup de bêtises... Elle est bien jouée... Elle est fort bien jouée, Leclere et Amant sont des acteurs consciencieux et que l'on aime assez, Arnal va encore, Ozy et Juliette sont de jolies femmes et sont fort bonnes à voir... Allons, allons, la pièce a réussi... on demande l'auteur, on crie peut-être : Qu'il paraisse ! qu'il paraisse !.. et je ne suis pas là. Ah ! et puis d'ailleurs j'y serais, je ne pourrais pas paraître, je ne me suis pas fait friser... Eh bien ! monsieur l'auteur est absent, ne vous occupez pas de lui... mais de nous autres, qui sommes là et qui avons du talent... Quoi ?... Oh ! c'est aussi ton opinion...

Oui, messieurs, sans fanfaronnades,
Nous méritons d'être applaudis,
Je vous prévins que c'est l'avis
De tous mes camarades (1).

(1) En province, après ce vers : *Et les bravos d'un public éclairé*, on pourra, au lieu de la prose, terminer par ce quatrain :

Ne sachant plus par quelle adresse,
Régénérer ce vieux moyen,
L'auteur ne vous demande rien,
Que d'applaudir la pièce.

FIN.

EN PRÉPARATION

A LA LIBRAIRIE MICHEL LÉVY FRÈRES

rue Vivienne, n° 1.

ŒUVRES COMPLÈTES

D'ALEXANDRE DUMAS

Format in-18 anglais à 2 francs le volume.

Pour paraître le 1^{er} juin prochain.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

6 volumes. — 12 francs.

Sous presse les ouvrages suivans, dont il paraîtra 1 ou 2 volumes
tous les 15 jours.

LA REINE MARGOT	3 volumes
LE CAPITAINE PAUL	1 "
LE CHEVALIER D'HARMENTAL	2 "
LE MAITRE D'ARMES	1 "
PAULINE ET PASCAL BRUNO	1 "
SOUVENIRS D'ANTONY	1 "
SYLVANDIRE	2 "

Sous presse :

LE FAUST DE GOETHE,

TRADUCTION REVUE ET COMPLÈTE,

Précédée d'un **Essai sur Goethe**, par **Henri Blaze**.

Édition illustrée de 10 vign. par **TONY JOHANNOT**, gravées sur acier par **LANGLOIS**.

Un volume grand in-8. — Prix : 12 fr.

Publié en 40 livraisons à 30 centimes.

CARMEN, par **PROSPER MÉRIMÉE**.

MADemoiselle de la Seiglière, par **JULES SANDEAU**.

LE CADET DE COLOBRIÈRES, par **M^{me} CH. REYBAUD**.

En vente :

LES JÉSUITES

Depuis leur origine jusqu'à nos jours,

HISTOIRE, TYPES, MOEURS, MYSTÈRES,

PAR **M. A. ARNOULD**.

Illustrés de 20 grav. sur acier et de 100 gr. sur bois, d'après les dessins de MM. Tony Johannot, J. David, E. Giraud, Janet-Lange, E. Lonsay, Hadamard, Frère et Dupuis.

2 vol. grand in-8 ; — prix : 20 fr. ; — publiés en 67 livr. à 30 c.

LES BAGNES.

HISTOIRE, TYPES, MOEURS, MYSTÈRES,

Par **MAURICE ALHOY**.

Un volume grand in-8, orné de 105 gravures dont 35 tirées hors du texte, par MM. de Rudder, Bertal, Valentin, Jules Noël, etc.

Publiée en 50 livr. à 30 cent., ou 15 fr. l'ouvrage complet.

LES COUVENTS,

ORIGINE. — HISTOIRE, — RÈGLE, — DISCIPLINE, — MOEURS, — TYPES, — MYSTÈRES,

PAR **MM. LOUIS LURINE ET ALPHONSE BROT**,

Illustrés par MM. Tony Johannot, Baron, C. Nanteuil et Français.

Un volume grand in-8, publié en 50 livraisons à 50 cent., ou 15 fr. l'ouvrage complet

LE COMTE DE MONTE-CRISTO,

PAR **ALEXANDRE DUMAS**.

2^e édition. — 12 volumes in-8. — Prix : 60 francs.

ÉCRIVAINS ET POÈTES DE L'ALLEMAGNE, par **HENRI BLAZE**,

1 vol. in-18, format anglais, 3 fr. 50 c.

PORTRAITS LITTÉRAIRES,

Par **GUSTAVE PLANCHE**, 2 volumes in-8, 6 francs.

Ouvrages de l'auteur de **JÉRÔME PATUROT (Louis REYBAUD)**.
Romans de **Madame Charles REYBAUD**.



